3 2044 106 333 594

Per F
Sm

Arnold Arboretum Library

THE GIFT OF

FRANCIS SKINNER
OF DEDHAM

IN MEMORY OF

FRANCIS SKINNER

(H. C. 1862)

Received Aug 1910

SOCIÉTÉ

LINNÉENNE

DE LYON.

Année 1844.

LYON.

IMPRIMERIE DE DUMOULIN ET RONET,
Quai Saint-Antoine, 35

1846.

SOCIÉTÉ

LINNÉENNE

DE LYON.

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
BHL-SIL-FEDLINK

https://archive.org/details/annalesdelasocie1844soci

COMPTE-RENDU

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON,

Pour l'Année 1844.

MESSIEURS,

Pour accomplir le vœu des fondateurs de votre Société, je viens aujourd'hui vous présenter le compte-rendu de l'année ; je viens remplir le but qu'ils se proposaient en consacrant une fête de famille pour l'anniversaire de son installation. C'est une belle et sage pensée qui a institué parmi nous

ces réunions destinées à consolider l'œuvre de nos devanciers, tout en cimentant une douce confraternité.

La Société Linnéenne de Lyon se distingue surtout par l'union qui règne entre ses membres et par les bons rapports qu'on rencontrerait difficilement dans d'autres compagnies savantes. Ici, chacun de nous vient, animé d'un bon esprit, chercher dans l'histoire naturelle quelques délassements à ses travaux de tous les jours ; chacun évite ces questions soulevées le plus souvent par des sentiments de rivalité, et qui pourraient blesser quelques fausses susceptibilités.

Nous devrions trouver en de telles dispositions des éléments qui donnent la force et assurent une vie durable ; mais il est des causes qui ne permettent pas à vos travaux d'atteindre toute l'importance à laquelle ils doivent aspirer. Nous sommes tous animés du profond désir de voir prospérer l'œuvre à laquelle nous avons promis de coopérer, mais nos efforts sont presque impuissants ; ils auront à se briser devant les difficultés qui résultent de notre position.

Déjà, dans un compte-rendu précédent, j'appelais votre attention sur l'avenir ; je le présentais sous un aspect moins favorable que celui vers lequel devaient tendre nos vœux. Pendant quelques années nos séances étaient animées, aujourd'hui nous som-

mes dans un état de torpeur dont il faut sortir pour lutter de nouveau.

Si j'ose signaler les dangers qui nous menacent, je ne puis qu'éprouver le sentiment de mon impuissance pour indiquer le remède propre à nous revivifier. C'est à votre activité, à vos souvenirs que je m'adresse; que chacun de nous présente dans l'année un seul mémoire ou quelque analyse scientifique; cherchons autour de nous, parmi les jeunes hommes voués à l'étude, quelques nouveaux membres qui viennent combler les vides qui se sont multipliés en nous privant de quelques-uns de nos collègues les plus actifs.

La Société Linnéenne ne peut, il est vrai, aspirer à produire un grand éclat : la rareté de ses réunions est un obstacle réel à la multiplicité de ses travaux. D'un autre côte, plusieurs de ses membres appartiennent à la Société d'agriculture, qui s'occupe aussi des sciences naturelles, et présente dans son sein une section qui embrasse les mêmes spécialités. Cependant nous pouvons satisfaire au désir du fondateur en augmentant l'utilité de nos relations toutes amicales par des séances bien remplies.

Nos séances ont offert quelques discussions dignes d'intérêt sur l'histoire naturelle : elles ont été animées par quelques communications scientifiques.

Trois mémoires seulement ont été présentés par les membres titulaires. C'est ici surtout qu'il faut

reconnaître notre pénurie et prendre la résolution de faire davantage pour l'avenir. Chacun trouvera facilement, dans la spécialité qui charme ses loisirs, les matériaux d'un nouveau travail sur les espèces peu connues : les mœurs, la reproduction des êtres multiples qu'on rencontre dans le règne animal et le règne végétal.

M. le docteur Gérard a continué ses recherches savantes sur les entozoaires : aux observations minutieuses qu'il vous a présentées en diverses circonstances, il a voulu ajouter des études plus complètes encore. Dans son Mémoire sur l'anatomie et la physiologie du ténia, il a émis des conclusions qui doivent apporter un plus grand jour sur des questions de structure aussi délicates à résoudre, en combattant sur quelques points l'opinion des naturalistes.

Notre collègue regarde le vaisseau médian du corps du ténia, se ramifiant en grappes dans les deux moitiés de chaque anneau, non comme un tube digestif, mais comme un oviducte. D'après lui, la division du ténia en *armé* et *inerme*, basée non-seulement sur la présence ou l'absence de crochets en forme de couronne autour de la tête, mais encore sur l'agglomération des œufs de cet entozoaire en grappe ou en ligne directe, est arbitraire ; car, 1° les crochets, suivant Bremser, peuvent disparaître en vieillissant ; 2° tel anneau du même ténia présente des œufs en ligne directe et tel autre des

œufs en grappe, suivant que les divisions du vaisseau médian se sont vidées dans ce réservoir commun ou sont encore remplies de leurs œufs ; 3° les douleurs déterminées par la présence de ce parasite dans les intestins ne dépendent pas de la présence ou de l'absence des crochets de la tête, mais de la présence de l'animal dans l'un des sphincters du tube digestif, tels que le cardia, le pylon, la valvule ileo-cœcale, dans lesquelles ouvertures peut pénétrér le corps si fragile du ténia, où chacune de ses contractions vermiformes est ressentie comme une nouvelle douleur.

4° Les stigmates, placés tantôt à droite, tantôt à gauche de la ligne médiane, peuvent être assimilés à des ventouses destinées à fixer le parasite aux parois intestinales.

5° Chaque anneau du ténia ne vit pas d'une vie propre, et l'animal entier ne se reproduit pas par bouture, mais se développe comme les autres animaux en suivant les progrès de l'âge, et se reproduit par des œufs innombrables que contient chacun de ces vers. Ainsi la génération du ténia ne serait pas plus spontanée que celle de l'ascaride lombricoïde.

Le mémoire de M. Gérard a fourni pour quelques membres de la Société l'occasion de discuter sur les moyens qui ont réussi plusieurs fois à détruire les vers intestinaux.

M. Mulsant, dans un travail qui a été accueilli

avec un vif intérêt, a fait le récit des moyens ingénieux à l'aide desquels se servant alternativement de l'anatomie la plus délicate sur l'individu mort, et de l'observation la plus attentive sur l'individu vivant, il est parvenu à classer naturellement bien des genres et des espèces dans lesquelles les différences des sexes et des âges avaient jusque-là servi à créer des classifications tout-à-fait arbitraires.

Chaque année M. Mulsant paie un large tribu à notre Société, en lui communiquant quelques-unes de ses recherches sur l'entomologie; il vous a lu une note pour servir à l'histoire d'une sorte de malasome l'*Akis punctata*, Thumb., dont la larve n'était pas connue; nous invoquerons encore son activité infatigable.

Votre secrétaire-général, M. Rey, a entrepris la description des hydatides; il vous a lu la première partie de cette monographie. Ces vers parasites offrent de l'intérêt sous le rapport de l'histoire naturelle : leur étude est encore plus utile sous le point de vue médical.

On trouve des hydatides dans les organes pleins, tels que le poumon, le cerveau, le foie; en dehors des séreuses, telles que le péricarde, les plèvres, le péritoine, l'épiploon; on les voit dans le tissu cellulaire, dans les interstices musculaires qui les contiennent quelquefois en quantité innombrable.

Certaines espèces d'animaux y sont surtout pré-

disposées; ce sont celles surtout qui jouissent d'un tempérament mou, lymphatique ou chez lesquelles l'accumulation de la graisse jette les organes dans un état de torpeur voisin de la maladie. Communes chez le mouton, les hydations se développent dans le cerveau ou dans le tissu cellulaire. Quand elles envahissent le cerveau, leur présence cause une espèce de vertige permanent qu'on appelle *tournis*, parce qu'il est décelé par le tournoiement. Logées dans le foie, le poumon et d'autres viscères, elles accompagnent la *pourriture*, sorte d'anasarque ou hydropisie générale enzootique dans les contrées humides.

On trouve des hydatides dans les poumons de l'espèce bovine, dans l'épiploon de la chèvre, du chevreuil, du lapin; dans les volailles, telles que les pigeons, les poules, etc.

Cette lecture a embrassé seulement la description du premier genre, qui comprend le polycéphale cérébral et le granuleux.

L'auteur a présenté à l'appui de son travail des hydatides parfaitement conservées dans l'alcool, et un dessin qui représentent les ravages causés par ces parasites dans le cerveau du mouton atteint du tournis.

Dans une des prochaines séances, il aura l'honneur de lire la seconde partie qui comprend les cysticerques, les ditrachyceros et les échinocoques.

M. Hoffet a fait hommage à la Société d'un nouvel ouvrage intitulé : *Complément aux grammaires françaises*, et qui sans doute est appelé aux mêmes succès que les œuvres précédentes du même auteur.

Nous devons à nos membres correspondants quelques communications ; quelques-uns d'entre eux ont publié des ouvrages sur l'histoire naturelle.

Nous citerons surtout les deux volumes de MM. Bouteille et Labatie sur l'ornithologie du Dauphiné ; les descriptions sont exactes et accompagnées de dessins sur toutes les espèces d'oiseaux qu'on y trouve mentionnées.

M. Magne a envoyé son Traité d'hygiène vétérinaire appliquée.

La correspondance nous a présenté également quelques travaux de M. D'Hombre-Firmas.

Deux de nos honorables confrères, MM. Aunier et Hoffet ont représenté la Société Linnéenne au congrès scientifique de Nîmes.

Pendant l'année qui vient de s'écouler, la Société n'a admis aucun membre titulaire. Elle n'a nommé que deux correspondants : M. Malherbe (de l'Ile de France), l'un des directeurs du Muséum de la ville de Metz, auteur de la Faune ornithologique de la Sicile, et M. Brivais, vétérinaire militaire, qui a présenté pour titre à la candidature un ouvrage très-remarquable sur les robes dans les animaux

domestiques. Le livre que je cite peut être regardé comme une monographie ; il expose les nuances diverses et les modifications que les poils peuvent présenter, et rend ainsi plus complète une des spécialités qui rentrent dans l'étude de l'extérieur vétérinaire.

L'herborisation annuelle qui devait célébrer l'anniversaire de la naissance de Linné a eu lieu le 24 mai. Les explorateurs ont visité les bords du Rhône, dans les environs d'Irigny ; ils sont revenus par Yvour et Pierre-Bénite. Dans cette course, M. Aunier a fait remarquer surtout trois plantes qui sont : 1° l'*Elianthemum procumbens*, de Dunal ; 2° le *salicifolium*, de Dunal ; 3° l'*apennium*, de Thuilier. M. Mulsant a rencontré quelques insectes peu communs, entre autres le *Mordella angustata*.

La bibliothèque de la Société, a reçu plusieurs brochures et quelques livraisons, destinées à compléter la collection des mémoires des Académies avec lesquelles nous entretenons une correspondance suivie.

Nos collections minéralogiques sont classées ; nous pouvons les étaler aux yeux des étrangers, sous le rapport du nombre et de la nature des échantillons dont la plus grande partie appartient à nos localités. La collection de coquilles a été déposée dans le nouveau local que nous tenons de la bienveillance de l'autorité supérieure.

Je termine ici l'exposé des travaux de la Société pendant l'année qui vient de s'écouler, en faisant appel encore une fois au zèle que vous avez déployé dans plusieurs circonstances, en vous suppliant de remédier aux causes qui, pendant ces deux dernières années, ont jeté quelque langueur dans cette existence.

U. HOLZER
BINDER